

## OFFRE GÉNÉREUSE



*Tommy.*—Tenez, policeman, vous voyez cet équipage ? Eh bien, c'est le mien. Si vous voulez embarquer dedans, je vous mènerai où vous voudrez et je ne vous chargerai rien. Vous aurez la dame pour compagnie tout le temps du voyage.

## Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

DDXVIII

## MANDOLINE

Les donneurs de sérénades  
Et les belles écouteuses  
Echangent des propos fades  
Sous les ramures chanteuses.  
Leurs courtes vestes de soie,  
Leurs longues robes à queues,  
Leurs élégances, leur joie  
Et leurs molles ombres bleues  
Tourbillonnent dans l'extase  
D'une lune rose et grise  
Et la mandoline jase  
Parmi les frissons de brise.

PAUL VERLAINE.

## LA CASBAH D'ALGER

Un enchevêtrement de ruelles en escalier, larges comme la main ; des maisons sans fenêtres, blanchies à la chaux, se rejoignant par leur premier étage qui fait voûte et que soutiennent des poutrelles obliques. D'in- formes paquets de linge, qui sont des femmes, passent lentement, traînant par la main quelques fillettes aux grands yeux et aux cheveux d'acajou. Des Biskris, les mollets secs, couleur de brique, vêtus parfois de quelque vieux sac qui porte encore les initiales du marchand imprimées en noir, poussent devant eux, par les escaliers serpentants, de petits ânes poilus chargés d'immondices. Les hommes en turban, accroupis dans des niches, brodent des babouches ou des vestes de femme. Un boucher somnole derrière son étal infect. Un épicier, qui ressemble à Abd-el-Kader, vend des dattes et de la chandelle, du kouskous et du chocolat Vinet. A l'angle d'un carrefour, où tombe subitement une nappe de soleil, une psalmodie traînante, modulée par des voix aiguës, sort d'une porte ouverte. On regarde, et l'on voit, assis pêle mêle sur des nattes, des gamins qui, balançant en mesure leurs petites boules rasées, crient à plein gosier des versets du Coran, tandis qu'un patriarche à barbe blanche, accroupi dans un coin de la salle, distribue de temps à autre, sur les crânes enfantins, de petits coups d'une longue gaule. C'est une école arabe. Au-dessus de la porte s'étale une affiche du *Petit Journal* annonçant un roman d'Alexis Bouvier.

JULES LEMAITRE.

## DE MAL EN PIS

*Le propriétaire de l'hôtel Z.*—Je suis fâché que vous nous quittiez si tôt.  
*L'hôte.*—Des affaires importantes m'appellent. Tenez, voici trente sous pour vous, mon brave.

*Le propriétaire (indigné).*—Monsieur, je suis le propriétaire de cet hôtel.  
*L'hôte.*—Oh ! je vous demande bien pardon alors, monsieur. Voici un cinquante cents.

## APRÈS !

L'autre soir, l'ami Athanase Bobichon eut la maladresse de marcher atrocement sur les cors de sa tendre moitié et, naturellement, il ne lui fit aucune excuse. Madame Bobichon, que la nature a gratifiée d'un caractère très énergique, crut le moment propice de donner une leçon à son digne époux, et l'apostropha en ces termes :

—Athanase Bobichon ?

—Quoi, ma chère ?  
—N'avez-vous rien à me dire ?  
—Rien à dire à propos de quoi ?  
—Pour avoir réduit mon pied en marmelade !

—Que veux-tu que je te dise ?  
—Je ne le demanderais certes pas si j'étais à ta place, Athanase Bobichon ! Qu'aurais-tu dit, il y a dix ans, alors que tu me courtais ? Quo dirais-tu aujourd'hui à la première femme venue, qui n'aurait pas le malheur d'être ton épouse ? Hoin ! Parle donc ! Tu t'humilierais, tu t'aplatirais dans la poussière pour lui demander pardon ! Tu lui dirais : "Combien gauche je suis ! madame ou mademoiselle. Veuillez m'excuser ! Tu ne pourrais être assez humble, assez aplati devant elle. Tu serais même capable de lui écrire une longue lettre de condoléances. Ah ! si nous en étions encore au temps de nos amours ! Je te vois prendre mon pied dans ta main, le caresser et pleurer ta maladresse. Mais aujourd'hui, tu me brises les os, et tu ne retournes même pas la tête : Sans cœur, bourreau ! Ah ! grand Dieu, quelle différence avant et après le mariage, oui, quelle différence.

—Ce n'est pas moi qui dirai le contraire, murmura entre dents l'ami Bobichon, en allumant sa pipe.

Madame Bobichon en a fait une maladie. PURT.

## AYEZ DONC DES AMIS

*Alfred.*—Je ne comprends pas comment il se fait que Mlle Beauteint soit toujours sortie, lorsque je vais chez elle ?

*Rodolphe.*—Oh ! Elle est née sous une bonne étoile, je suppose.

## ON PEUT TOUJOURS ESSAYER

*Lui.*—Croyez-vous que l'absence aiguillonne le cœur ?

*Elle.*—Je ne sais pas. Absentez-vous pour un long temps, et je vous écrirai pour vous faire connaître le résultat de l'expérience.

## IL N'Y A AUCUN DOUTE

*Mme Zoum.*—Comment est votre mari, aujourd'hui, madame Boum ?

*Mme Boum.*—Le docteur dit que s'il vit jusqu'à demain matin, on pourra conserver quelque espoir de le sauver ; sinon, il est perdu.

## COMPLICATION

*Amie de la famille.*—De quoi M. Lafinète est-il mort ?

*Brigide.*—Vraiment ! je ne sais pas ce que c'est au juste, madame. Il a eu jusqu'à sept docteurs à la fois après lui.

## UNE GROSSE, GROSSE FOURNAISE



"Le nouveau pensionnaire (pou rassuré en entrant dans sa future chambre).—Et comment donc cette chambre se trouve-t-elle chauffée ?

*Mme Coeurdur.*—Comment ! Elle l'est, allez, et très bien. Le soleil la chauffe deux heures par jour à travers cette fenêtre.